



LETTRE DE LA TRIBUNE DE SAINT-BARNARD

Numéro 18 – décembre 2017

ISSN 2258-7640 - Dépôt légal à parution

Les Amis de l'orgue de Saint-Barnard
Romans - Drôme

Certaines rencontres tiennent à de telles circonstances qu'on imagine mal, par la suite, qu'elles aient pu s'agencer de la sorte ! Ainsi, que notre secrétaire, Colette Bernard, ait côtoyé une dame d'une particulière importance après un concert donné à la collégiale Sainte-Croix de Montélimar ; qu'elle n'apprenne qu'*a posteriori*, de Christiane Boué, la présidente des Amis de l'orgue du Temple de Valence, l'identité de cette dame ; que Fabienne Medurio, l'organiste de Sainte-Croix, nous dise ensuite que cette personne habite la Drôme et qu'elle pouvait facilement organiser une rencontre, voilà qui constituait un enchaînement assez exceptionnel. Car enfin, cette dame, Mme Agnès Mazeaud, n'est autre que la deuxième des trois enfants de Jehan Alain ! Pour tout dire, Jehan Alain a constitué l'une de mes premières découvertes dans le monde de l'orgue. J'avais acheté, chez les frères Chiron à Romans, les deux volumes de l'intégrale enregistrée chez Erato par Marie-Claire Alain à Belfort. Ces disques, j'ai dû les user jusqu'à la corde avant même de prêter une oreille à Bach ! Aussi, si j'ai longtemps retardé cette rencontre avec Mme Mazeaud, qui a eu lieu en février dernier, c'est sûrement parce que se formait difficilement pour moi l'idée que l'on pût rencontrer quelqu'un de si proche d'un personnage « historique », marqué qui plus est par un tel destin. Quelle bêtise ! Et quelle joie que cet entretien si émouvant qui a pu avoir lieu grâce à mes douces « entremetteuses », Fabienne, Christiane et Colette, que je n'aurais de cesse de remercier ! Il constitue la pierre angulaire d'un dossier consacré à Jehan Alain, établi sur deux *Lettres*, que nous dédions à la mémoire de Denis Alain, troisième enfant du compositeur, décédé en mars 2017.

Frédéric Brun
Président de l'association

Association loi 1901
subventionnée par la Ville de Romans

5, rue des Trois Carreaux
26100 ROMANS

orguessaintbarnard@yahoo.fr

Le blog de l'association :
orguessaintbarnard.unblog.fr

Retrouvez nos activités sur : orgues.free.fr - ffao.fr - orgueenrhonealpes.fr

Photo de l'orgue : Yann Montero

Deux grands concerts ont marqué cette saison et méritent d'ouvrir ce traditionnel petit récapitulatif de nos activités. Tous les deux nous avaient été proposés « clés-en-main » mais n'en ont pas moins nécessité un notable investissement de la part de nos troupes. Ils ont permis de recevoir à Saint-Barnard des productions que nos seuls moyens nous interdisent du fait de l'ampleur de leurs besoins logistiques et humains. Tout d'abord, le vendredi 26 mai, le Chœur et l'Orchestre Adhémar, sous la direction de Bernard Giulivi, avec Sylvie Giangrasso-Bedrossian, soprano, Hélène Mazgaj, alto, Jonathan Halépián, ténor et Pierre Guiral, basse, donnaient le **Requiem de Mozart**. Le Quatuor Grazioso donnait un beau mouvement d'un *Quatuor* de Mozart, tandis que Jean-Michel Petit adaptait à l'orgue une *Fantaisie* pour piano. Le vendredi suivant, le 2 juin, l'Orchestre Allegro du Conservatoire à rayonnement départemental de Valence-Romans-Agglomération, placé sous la direction de Didier Vadrot, donnait l'imposante et célèbre **Troisième Symphonie avec orgue de Camille Saint-Saëns**. Dominique Joubert, organiste de la cathédrale de Valence et professeur de la classe d'orgue du CRD, tenait les claviers après avoir fait entendre deux de ses élèves. Superbes moments applaudis par un nombreux public, magnifiques succès, ces deux concerts ont considérablement contribué à renforcer la visibilité de notre association et sa réputation dans le domaine des concerts classiques locaux. Saluons encore une fois, pour leur talent, les musiciens accueillis et remercions leurs structures pour la confiance qu'ils nous ont témoignée !

Nos traditionnels **Jeux d'orgue** ont accueilli successivement Dominique Joubert, dans un programme mi léger, mi méditatif ; Muriel Groz, organiste de l'église Saint-Bruno, à Voiron, et la mezzo Cathia Lardeau (venues à Romans pour la première fois) dans un original programme ouvert aux musiques minimalistes ; Jean-Michel Petit, notre organiste titulaire, qui accompagnait le violoniste suisse Philippe Borer, spécialiste du rarissime archet courbe dont la démonstration a séduit le public ; Frédéric Muñoz, organiste de l'abbatiale de Saint-

Guilhem-le-Désert, qui s'est livré à de nombreuses improvisations, notamment dans le registre arabo-andalou.

Moment musical qui mêle amateurs et professionnels, notre **Marathon d'orgue** a eu lieu le 18 juin, entre 15h00 à 19h00. On a pu entendre, dans un programme tout en variété, Christiane Boué avec le flûtiste Nathanaël Chauffour, Bernard Fouilland, Jean-Michel Petit avec le hautboïste Benito Arellano-Garcia, Muriel Gontard, Bernard Bender et Frédéric Brun.

Habités ou venus pour la première fois, les musiciens des **Double Jeu !**, toujours aussi virtuoses, ont enthousiasmé le public. Ces superbes concerts, de haute volée, placent notre activité dans la cour des grands ! Il faudrait raconter par le menu chacune des prestations à Saint-Barnard et à Saint-Antoine-l'Abbaye. Paul Goussot, organiste de l'abbatiale Sainte-Croix, à Bordeaux, s'est montré virevoltant notamment dans Haendel ; Florent Gallière, professeur au Conservatoire de Saint-Etienne, a maîtrisé le fleuve musical qu'est l'immense « Ad nos... » de Liszt ; Hervé Désarbre, organiste de la chapelle du Val-de-Grâce à Paris, a enchanté le public avec un programme original et gourmand en hommage aux grandes figures féminines ; Vincent Bernhardt, professeur au Conservatoire de Metz, a démontré sa maîtrise de la musique baroque tout en donnant des œuvres romantiques et modernes. Ces concerts sont un honneur et une chance pour nous : notre tribune gagne en notoriété et notre activité un surcroît de réputation de qualité musicale auprès du public.

Les **Intermezzo du titulaire** ont permis d'entendre, pour la saint Barnard, notre ami Maxime Heintz ; pour Pâques Maxime Patel, jeune et brillant concertiste qui remplaçait au pied levé Philippe Gueit, organiste de la cathédrale de Marseille ; pour la sainte Cécile (dimanche 19 novembre) et pour Noël (lundi 25 décembre), Frédéric Brun et Jean-Michel Petit ont offert au public des florilèges musicaux bienvenus.

**Encore une belle saison !
Encore mille mercis et
mille braves à tous nos invités !**

Pourrait-on distinguer, finalement, ce qui nous attache le plus à la figure de Jehan Alain, compositeur au destin éphémère, éternellement jeune et désormais entré au Panthéon musical ? Sa musique toujours si nouvelle, avant tout ; sa personnalité que de nombreux témoignages permettent de mieux circonscrire ; sa liberté ou son audace ; ses goûts et ses intérêts précurseurs ; ses aspirations ou les angoisses qui l'étreignirent... Tout cela le caractérise certainement, mais pas seulement. Jouer son œuvre requiert un engagement que l'auteur lui-même a sollicité, voire exigé. Elle interpelle toujours autant l'auditeur, plus de soixante-dix ans après la mort héroïque de son auteur, parce qu'elle s'exprime avec franchise et ne se fane pas, fruit d'un labeur de patient artisan et sismographe de l'âme vive d'un jeune homme sans cesse en mouvement... L'entretien exclusif que nous a accordé Mme Agnès Alain-Mazeaud a guidé l'organisation des deux *Lettres de la tribune* qui seront consacrées à Jehan Alain. D'abord cet entretien dont nous avons conservé l'intégrité (à l'exception de quelques digressions de la conversation qui ont été supprimées parce qu'elles n'apportaient pas d'élément significatif), précédé d'un petit rappel biographique de la famille Alain (orgue de salon compris...). Dans le prochain numéro, vous pourrez découvrir d'autres aspects du compositeur et de l'homme : une évocation des célèbres *Litanies*, œuvre majeure de Jehan Alain, un extrait du livre que Bernard Gavoty consacra à son ami juste disparu pour que ses enfants, tout jeunes, le connaissent, ainsi qu'un article inédit d'Aurélie Decourt, musicologue et historienne, nièce de Jehan Alain, que nous remercions chaleureusement pour sa confiance et sa vigilante collaboration à l'élaboration de ce dossier.

La famille Alain

Par Frédéric Brun

Une citation de Marie-Claire Alain, souvent reprise, décrit bien l'ambiance qui régnait dans la maison du 46, rue de Pologne, à Saint-Germain-en-Laye, là où Albert Alain s'établit, fonda sa famille et construisit son fameux orgue de salon, et l'extraordinaire conjonction de talents de cette famille : « Dans la maison Alain, située dans la banlieue parisienne, où, durant toute mon enfance, j'ai entendu les sons simultanés d'un orgue de quatre claviers et de deux ou trois pianos. Nous riions, comme d'une bonne plaisanterie, de la phrase « tous musiciens dans la famille », parce qu'elle apparaissait invariablement dans la bouche des gens qui nous rencontraient pour la première fois. Et tous, les quatre enfants d'Albert Alain, nous nous lancions éperdument dans la musique. » Véritable ruche musicale, cette maison vit jaillir d'un milieu propice une extraordinaire fratrie de géniaux musiciens. Le *pater familias*, né en 1880, est Albert Alain. Formé au Conservatoire de Paris, il y fut l'élève de Georges Caussade (contrepoint et fugue), de Charles Lenepveu (composition) et, dans la classe d'orgue, d'Alexandre Guilmant et Louis Vierne. Il fut organiste de l'église de Saint-Germain-en-Laye de 1924 à sa mort, charge pour laquelle il fut souvent secondé par ses

enfants. C'est aussi un compositeur fécond mais un peu oublié. Marié à Magdeleine Alberty en 1910, Albert Alain est aussi resté célèbre pour l'orgue qu'il construisit patiemment dans le salon de sa maison du 46, rue de Pologne à Saint-Germain-en-Laye, entre 1911 et 1950. Outre Jehan (1911/1940) et la cadette, Marie-Claire (1926/2013), la fratrie Alain comprenait aussi Marie-Odile et Olivier. La seconde enfant du couple Alain eut un destin tragique. Née en 1914, Marie-Odile perdit la vie, en 1937, lors d'un accident survenu à Argentière, dans les Alpes, où la famille Alain possédait un chalet (c'est d'ailleurs toujours le cas). On sait qu'une



grande proximité la liait à son aîné. On rapporte qu'elle avait une très belle voix de soprano que Jehan mit en valeur, notamment pour son aérienne *Vocalise dorientale*. Très marqué par ce décès, les deux frères-compositeurs saluèrent la mémoire de leur sœur dans leur œuvre : la deuxième des *Trois danses* pour orgue (« Pour honorer une mémoire héroïque ») de Jehan Alain et *Chant funèbre pour les morts en montagne op.133*, oratorio en douze scènes pour solistes, chœur et orchestre (1950) d'Olivier Alain. Enfin, Olivier Alain, troisième enfant du couple Alain, fut lui aussi compositeur, organiste et musicologue. Né à Saint-Germain-en-Laye en 1918, il est mort à Paris en 1994. Au

Conservatoire de Paris, Olivier Alain fut l'élève de Tony Aubin et d'Olivier Messiaen. Nommé directeur du Conservatoire de Saint-Germain-en-Laye, poste qu'il tint de 1950 à 1964, il fut aussi directeur de l'École supérieure de musique César Franck, de 1961 à 1972, tout en y enseignant la composition et l'analyse musicale. Il fut également inspecteur de la musique au Ministère de la culture. En 1976, il fonda le Conservatoire national de région (CNR), à Paris, qu'il dirigea jusqu'en 1985. Il a aussi été critique musical pour plusieurs journaux (Le Figaro, La Croix...). Il fut aussi un compositeur prolifique dont l'œuvre aborde tous les domaines, l'orgue bien sûr, jusqu'à la musique de film.

ARBRE GENEALOGIQUE DE LA FAMILLE ALAIN

Albert Alain	Magdeleine Alberty
01/03/1880	03/07/1890
15/10/1971	23/03/1971

Enfants d'Albert Alain et Magdeleine Alberty :

Jehan-Ariste Alain	Marie-Odile	Olivier	Marie-Claire
03/02/1911	14/01/1914	03/08/1918	10/08/1926
20/06/1940	03/09/1937	01/03/1994	26/02/2013

Enfants de Jehan Alain et Madeleine Payan (1912 /1975) :

Lise	Agnès	Denis
30/04/1936	07/08/1938	03/09/1939
		07/03/2017

L'ORGUE D'ALBERT ALAIN

Le « cinquième enfant » de la famille, comme on le qualifie souvent, est resté presque aussi célèbre que les autres. C'est l'orgue qu'Albert Alain a patiemment construit dans le salon de la maison familiale du 46, rue de Pologne à Saint-Germain-en-Laye. Bricoleur de génie, il élabora un instrument au plan original, aux timbres assemblés de façon inhabituelle sur quatre claviers. Les principes qu'a adoptés Albert Alain se situent donc en marge des habitudes de son époque qui vit la construction d'instruments aux sonorités assez lourdes, lointaines et pâles copies des chefs d'œuvre de Cavallé-Coll, et sans grande personnalité. Ainsi, alors que l'idée de l'orgue néoclassique, apte à synthétiser les qualités de l'orgue baroque et de l'instrument symphonique et promu par le facteur d'orgues Victor Gonzalez, le musicologue Norbert Dufourcq et l'organiste André Marchal, n'était pas encore entièrement formalisée, Albert Alain

s'est montré très en avance en privilégiant déjà l'association de timbres clairs, aptes à rendre les caractéristiques de la musique ancienne qu'il connaissait bien, et d'autres sonorités plus amples, plus proches de l'univers sonore symphonique. Ainsi, sur un instrument somme toute modeste, puisque contraint par les dimensions des pièces de la maison qui le voit croître peu à peu, l'esprit novateur de Jehan Alain trouva le premier support de son langage musical : nombre des mélanges de timbres indiqués sur ses manuscrits, ainsi que des indications de changements de claviers, sont ceux dictés par l'instrument familial et par son originale constitution – ce qui rend parfois difficile de restituer, à la lettre, ce qu'exige le compositeur. Après le décès d'Albert Alain, en 1971, la famille ne put conserver la maison de Saint-Germain-en-Laye. La question du devenir de l'orgue se posa dès 1973 et se heurta à plusieurs refus : celui de la mairie de Saint-Germain-en-Laye qui opposa



l'impossibilité de loger et de restaurer l'instrument et celui de la commission des orgues non-historiques qui rejeta une demande de conservation de l'instrument qui ne fut donc pas classé « monument historique ». Alors que Marie-Claire développait son activité dans le cadre de l'Académie Bach à Saint-Donat-sur-l'Herbasse, il fut envisagé que l'orgue puisse être reconstruit dans les locaux du Palais Delphinal. Alors que cette solution semblait s'imposer d'elle-même, l'orgue fut rapidement démonté par les ouvriers de la manufacture Haerpfer-Ermann. La musicologue et historienne Aurélie Decourt, fille de Marie-Claire Alain, précise que « le démontage de l'orgue conduisit malheureusement à la destruction des fragiles éléments imaginés par Albert Alain : les porte-vent en papier journal, les raccords improbables faits de carton et de ficelle. Les vergettes abîmées ne purent être récupérées. En revanche, les tuyaux de métal et surtout de bois, façonnés par Albert Alain lui-même, les sommiers d'origine ont été conservés et assurent ainsi la fidélité des sonorités voulues par son concepteur ». Les éléments démontés furent transportés à Saint-Donat-sur-l'Herbasse et conservés, pendant onze ans,

dans conditions déplorables. Ce n'est qu'en 1985 que l'organiste suisse Guy Bovet, qui avait été fasciné par l'instrument, créa une association afin d'assurer la reconstruction de l'instrument. Transféré en Suisse le 17 avril 1985, grâce à un camion de la Migros qui ramenait des fraises de la vallée du Rhône, l'orgue fut rénové par Georges Lhôte et la Manufacture d'orgues de Saint-Martin à Neuchâtel grâce à une levée de fonds internationale. L'instrument fut installé dans le grenier de la Grange de la Dîme, à proximité de l'abbatiale romane de Romainmôtier, au pied du Jura suisse. Inauguré, en juin 1991, par Marie-Claire Alain, l'orgue compte quatre claviers qui font sonner 43 jeux totalisant 2395 tuyaux, c'est-à-dire l'état de son achèvement, dans les années 1950. Son état actuel donne une idée de son évolution. La mécanique, qui n'avait pas été conservée, a été reconstituée d'après les croquis d'Albert Alain et les photos du démontage ; par ailleurs, les tuyaux du quatrième clavier, originellement placés à gauche de l'orgue, dans une niche du salon, ont été transférés à l'intérieur du grand buffet. Enfin, un parti pris dut être adopté quant aux modifications qu'Albert Alain avait apportées à l'instrument après la mort de Jehan (notamment l'ajout du quatrième clavier) et qui modifièrent la disposition de l'orgue que connut le jeune compositeur, laquelle dicta nombre des spécifications indiquées sur ses manuscrits, bien souvent de véritables particularités de sa musique. Cet instrument devenu célèbre reste le témoin d'un moment de l'histoire de l'orgue français et d'une étonnante aventure familiale et artistique qui révolutionna la musique du XX^e siècle.

Composition de l'orgue vers 1939, celle que connut et qui inspira Jehan Alain. Entre diverses particularités, on note la présence de jeux originaux et le fait que la Pédale permettait de faire sonner deux voix indépendantes.

I - Grand-orgue	II - Positif	III – Récit expr.	Pédale
Bourdon 16'	Salicional 8'	Quintaton 16'	Soubasse 16'
Montre 8'	Cor de nuit 8'	Gambe 8'	Basse 8'
Flûte harm. 8'	Gros nasard 5'1/3	Voix céleste 8	Flûte 4'
Prestant 4'	Flûte douce 4'	Flûte conique 8'	Cornet III (4')
	Nasard 2'2/3	Dulciane 4'	
	Octavin 2'	Flûte 4'	
	Tierce 1'3/5	Quinte 2'2/3	
	Larigot 1'1/3	Cromorne 8'	
		Hautbois 8'	

Acc. II/I et III/I

Madame Agnès Alain-Mazeaud, la seconde des trois enfants de Jehan Alain, est établie dans la Drôme. Elle a bien voulu nous autoriser à publier la transcription de l'entretien qu'elle nous a accordé en exclusivité pour la *Lettre de la tribune de Saint-Barnard*. A notre connaissance, c'est la première fois qu'un des enfants de Jehan Alain s'exprime en son nom propre, même si leurs témoignages ont nourri les études musicologiques et historiques conduites sur le compositeur, notamment par Aurélie Decourt, leur cousine. La conversation que nous avons eue avec Mme Alain-Mazeaud fut éminemment émouvante ! Que son père fût mort si jeune, il y a si longtemps, et que nous ayons pu discuter avec cette personne qui a, aujourd'hui, plus de deux fois l'âge que son père avait alors qu'il succombait sous les balles d'une patrouille allemande, crée un paradoxe temporel déstabilisant, une forme de raccourci, un pont par-dessus le temps. C'est donc comme si, à travers sa fille, nous avons passé quelques instants tout près de cette figure si familière, désormais inscrite dans l'histoire de la musique, si amicale, si proche parce qu'éternellement jeune. Jehan Alain a revécu quelques instants avec nous -et pas seulement dans les traits de sa fille qui lui ressemble tant-, lors de deux heures d'une après-midi où le vent agitait les grands arbres du jardin et alors qu'un perroquet ponctuait, à sa façon, une conversation dont les deux principaux protagonistes s'avouèrent qu'ils s'inquiétaient, chacun, du déroulement et qui restera un moment inestimable d'une mémorable intensité !

A ma connaissance, vous, votre sœur et votre frère, les enfants de Jehan Alain, ne vous êtes jamais exprimés publiquement.

Non... Jamais...

Etait-ce un parti pris ?

Non, pas du tout ! On a toujours été ouvert à tout. Je me souviens que, quand on a pu faire les premières photocopies, cela nous a beaucoup simplifié le travail parce que, quand on nous demandait de voir les partitions de mon père, on allait les chercher au coffre de la banque, on les ramenait à la maison. On donnait alors rendez-vous à ceux qui nous les demandaient pour qu'ils puissent venir les consulter. Après, [avec les photocopies], c'était beaucoup plus facile. Ensuite, Aurélie entrant en musicologie, pour le coup, ça nous a grandement facilité la tâche parce que c'était elle qui s'occupait de tout ce qui concernait les musicologues. Nous autres, n'étions pas des musiciens, c'était quand même plus facile. Ensuite, avec Marie-Claire, qui était la petite sœur chérie de mon père, c'est elle qui s'est occupé de tout ça.

Vous aviez des sollicitations d'organistes, de chercheurs ?

De tout... Nous avons eu des demandes de chercheurs qui faisaient des thèses sur mon père, venues de tous les pays, mais surtout de jeunes ! Beaucoup de jeunes, ça a toujours été comme ça !

A quelle époque remontent les premières sollicitations que vous avez vous-même reçues et traitées ?

Ma sœur Lise était déjà mariée (elle s'est mariée en 1961 ou 1962). Ça doit remonter à cette époque. A ce moment-là, Maman habitait la maison à côté de celle de ma sœur ; Marie-Claire, quant à elle, était à Saint-Germain-en-Laye. On pouvait donc se relayer les demandes et on s'organisait pour être présentes quand les musiciens voulaient venir consulter les manuscrits de mon père.

Depuis, les manuscrits ont-ils été déposés à la Bibliothèque nationale ?

Non. On ne les a pas déposés. Mon frère Denis a scanné toutes les œuvres pour piano et d'orgue et elles sont maintenant disponibles, moyennant un abonnement, sur le site Internet de l'Association Jehan Alain à Romainmôtier, en Suisse. Il reste cependant un très important fonds à traiter : tous les dessins, contenus dans des carnets extraordinaires !

Tout le fonds documentaire est resté dans la famille jusqu'à présent ?

Oui ! Il y a aussi tout un énorme ensemble que nous conservons encore pour nous, c'est la correspondance. De plus, mes deux grands-parents [Albert et Magdeleine Alain] tenaient, tous les deux, un journal. Papa, quant à lui, écrivait énormément, à toutes ses amies notamment, comme on le voit dans le livre

d'Aurélié. Il leur demandait : « Est-ce que c'est bien ? Est-ce que ça te plaît ? Est-ce qu'il faut que je change quelque chose ?... ». Et je pense que ses amies féminines devaient être plus disponibles que ses amis. C'est pour cela qu'Aurélié dit que ses amies avaient autant d'importance : Denise Billard qui était une très bonne pianiste, Aline Peillot, que nous appelions « DouDou » parce que c'était une des meilleures amies de mes parents. C'est elle qui a enseigné le piano à Lise. Pour ma part, Marie-Claire a essayé cela pendant un an mais je devais avoir d'autres choses en tête, d'autres intérêts, et ça n'a pas marché !... Un peu plus tard, j'ai fait un an de guitare classique au Conservatoire de Saint-Germain-en-Laye mais c'est surtout parce que mon oncle Olivier en était le directeur à ce moment-là. Et puis après, j'ai commencé à travailler. Pour moi, c'est le dessin qui a pris le pas sur le reste et je n'ai plus fait de musique du tout. Mais peut-être nous sommes-nous éloignés de la question ?

Le sujet que nous avons évoqué me rappelle que la famille Messiaen vient de déposer 150 mètres linéaires d'archives à la Bibliothèque Nationale.

Ah, oui !... Pour nous, cela viendra plus tard, il est prévu que l'Association Jehan Alain, en Suisse, déposera tous ces documents (après une certaine date dont je ne me souviens plus) qui iront forcément à la Bibliothèque Nationale. Pour nous, cela reviendra en France -bien que l'orgue de mon grand-père soit parti en Suisse, hélas...

Comme vous le souligniez, de nombreux organistes, qui jouent les œuvres de votre père, ont aujourd'hui l'âge qu'il avait lorsqu'il les composait. Pourrait-on dire que, d'une époque à l'autre, les sentiments de la jeunesse se retrouvent ?

Je crois, tout à fait. Il est vrai que la mort de mon père doit leur poser une question, à tous ces jeunes... Pourquoi avoir donné sa vie, quand on a encore des tas de choses à faire, une femme, des enfants ?...

Et une œuvre...

Je pense que c'est ce que l'on me demande le plus. Mon père était très catholique, ma grand-mère était une fille de militaire. Donc, c'était dans l'ordre des choses : quand on est à la guerre, on défend son pays jusqu'à la fin.

Je me dis aussi que ce qui anime l'œuvre de votre père, pour un interprète d'une

vingtaine d'année, tient à une fraîcheur, à une « envie d'y aller » en quelque sorte, que je regarde maintenant (j'ai découvert la musique de votre père vers 20 ou 22 ans) comme une des caractéristiques de la jeunesse. Je pense qu'un interprète de cet âge-là se retrouve dans l'énergie, l'esprit de cette musique, et qu'il s'établit une sorte de pont entre les générations...

Oui, c'est certain ! Quand je vois Maxime Heintz qui a joué les *Trois danses*, l'autre jour à Montélimar, c'est fantastique ! C'est beau comme tout !

Vos proches vous ont-ils « raconté » votre père ?

Mes grands-parents n'en parlaient pas énormément. Ils étaient, quand même, assez secrets. A l'inverse, pour Maman, Papa était toujours présent. Elle nous disait, quand nous avions un problème d'argent : « Demandez à votre papa pour qu'il nous aide à payer ça, à telle date ! ». Et en général, ça arrivait !

C'est très efficace !

Oui ! Nous avons été choyés et entourés, d'abord par nos grands-parents puisque Maman a travaillé après la mort de Papa. Sa mère est venue habiter avec nous et c'est les parents de Papa qui nous prenaient tous les jeudis, chaque fois qu'il y avait des vacances, qui nous emmenaient en Haute-Savoie, au chalet familial. Mais c'est surtout par les écrits, par sa correspondance, que nous l'avons connu. Mon oncle Olivier a dactylographié tous les carnets de mes grands-parents, en mettant en parallèle celui de mon grand-père et celui de ma grand-mère. Olivier, lui aussi, écrivait beaucoup et a relaté toutes les histoires de la famille : tout cela a été consigné dans un livre énorme ! En 1975, quand j'ai perdu ma mère, Maman nous a demandé de détruire les lettres que mon père lui avait écrites. Quand on les a lues -ce que nous n'avions jamais fait-, nous les avons montrées à Marie-Claire qui nous a dit : « Ah non ! Il ne faut pas les détruire ! ». C'est vrai que, comme nous ne sommes pas musiciens. Comme nous n'avons pas pour nous la musique, comme mon père, ce sont surtout les écrits qui nous ont aidés. C'est en lisant ces lettres, dans lesquelles mon père se montre drôle, fantaisiste, et celles qui nous étaient destinées, avec tous les dessins qu'il nous faisait quand on était petits, c'est vraiment comme cela qu'on l'a découvert...

Beaucoup de ces lettres sont reproduites dans le livre d'Aurélié Decourt que Colette m'a offert. Et effectivement, elles sont très drôles ! Il y a toutes, ces caricatures, ces surnoms que votre père se donnait... C'est effectivement un épistolier extraordinaire !

Mon père, Olivier et Marie-Claire, tous les trois, ça n'était pas triste ! Et ma grand-mère qui suivait tout ça ! Ça me rappelle quand mon grand-père a fait mettre l'électricité dans sa maison du 46, rue de Pologne, à Saint-Germain-en-Laye (parce qu'il fallait bien qu'il y ait l'électricité pour l'orgue), mon père raconte l'histoire de cet orgue qui grandit, qui grandit ! Ma grand-mère fut obligée de monter au premier étage... Heureusement que la maison était grande : car, au-dessus, il y avait Olivier. Et quand Marie-Claire s'est mariée, puis a eu ses deux enfants, ils habitaient tous dans cette maison toute en hauteur ! Quand Aurélié est née, ma grand-mère s'en est beaucoup occupée alors que Marie-Claire voyageait énormément. Aurélié a vraiment baigné dans ce milieu. Elle avait autour d'elle mes grands-parents, ses parents, Olivier, aussi, qui est resté là longtemps...

Elle est donc complètement « imprégnée » ! Peut-être plus que nous, car nous habitons une maison au Pecq, à côté de Saint-Germain-en-Laye. C'est peut-être pour ça que nous n'avons pas suivi des études musicales plus poussées puisqu'on était loin de nos grands-parents. Mon père, devait, de toute façon, gagner sa vie avant la guerre.

Sans entrer dans le détail, l'héritage Alain est-il une activité à temps plein ? Recevez-vous des sollicitations de chercheurs ou de musiciens ?

Non, plus maintenant. C'est Marie-Claire qui les recevait puis, maintenant, c'est Aurélié. Il faut dire qu'avec les ordinateurs et Internet, c'est tellement plus facile d'envoyer un mail ou de demander un renseignement... Et ça renvoie au « parti pris » que vous évoquiez : non, tout s'est fait comme ça, il n'y a pas eu de parti pris. Nous étions tellement heureux de pouvoir partager ce que nous possédions.

Et j'imagine que vos souvenirs familiaux ont été recueillis par Aurélié pour son travail personne, l'ont nourri...

Oui, absolument ! Surtout de la part de mon grand-père sur lequel elle a écrit un livre.



Avez-vous une idée de l'accueil qui fut réservé aux œuvres écrites en hommage à votre père ?

Tout de suite, très, très, bien ! On a toujours été entourés par les amis organistes de mon père et, à chaque fois qu'une œuvre été créée, ou jouée, c'était un plaisir pour tout le monde.

J'imagine que ses condisciples de Conservatoire sont restés tous très fidèles... Les Litaize...

Les Marchal, leur fille... Quand on était petits, on aimait beaucoup aller chez les Marchal, où il y avait des goûters, parce qu'on avait le droit de monter sur le banc de l'orgue ! Et aussi chez Bernard Gavoty. Il avait deux filles plus jeunes que nous qui s'appelaient Marie-Ange (je trouvais que c'était très beau, ce prénom, quand j'étais petite) et Cécile. On aimait beaucoup aller voir Bernard Gavoty, qu'on appelait « Oncle Bernard » (on leur donnait des surnoms, à tous...). Tous ces amis musiciens nous ont entourés, ont entouré Maman, et mon grand-père, évidemment, ne pouvait qu'être heureux de tout ça. C'est lui qui a commencé, après la mort de mon père, à faire éditer la musique de mon père, chez Leduc.

A propos de Gavoty, j'ai trouvé, en feuilletant son livre Jehan Alain, musicien français, un détail intéressant, c'est votre poids, à la naissance !

Ah ! Oui ! 3,900kg ! Je sais ! Maman m'a dit que j'étais la plus ronde !

« Sept livres, huit cent quatre-vingt-dix-neuf ! »

Votre tante, Marie-Claire, a eu un rôle essentiel dans la diffusion de l'œuvre de son frère aîné. Quel regard portez-vous sur sa carrière, de ce point de vue-là ?

C'est vrai que Marie-Claire est la pièce maîtresse de la diffusion de l'œuvre de mon père, c'est elle qui l'a fait connaître partout. Et, comme dirait Michel Robert, elle est arrivée au bon moment pour faire des disques. C'était la période la plus favorable pour faire des disques.

C'est en effet une pionnière dans les années 1950...

Oui, les intégrales qu'elle a enregistrées ont eu un retentissement très important...

Elle a enregistré très tôt sa musique : ERATO vient de republier des enregistrements faits à Sainte-Clotilde et Saint-Merry dans les années 1950...

Je ne sais plus comment s'appelle celle des amies de papa qui a été la première à jouer les *Litanies* aux Etats-Unis... J'ai un trou de mémoire !

Virginie Schildge-Bianchini, la dédicataire ?
Peut-être...

Je pense, en effet. A une question que j'avais lancée sur Facebook, demandant des détails sur Virginie Schildge-Bianchini, Frédéric Blanc, l'organiste de Notre-Dame d'Auteuil, à Paris, avait précisé que cette ancienne élève de Louis Vierne avait, effectivement, créé les Litanies aux Etats-Unis et popularisé là-bas l'œuvre de Jehan Alain. Une autre amitié féminine importante !

Oui, bien sûr !

L'humour qui imprègne notamment les dessins qui émaillent la correspondance de votre père, certaines pièces quelque peu irrévérencieuses (Marche des Horace et des Curiace pour orgue et tambour), la fantaisie espiègle de certains titres (En dévissant mes chaussettes... pour piano) et la poésie presque quotidienne d'un esprit sans cesse aux aguets (Lumière tombant d'un vasistas pour piano), un peu farfelu (Histoire de l'homme qui joue de la trompette dans la jungle, pour piano) pourraient, peut-être, constituer les principales atouts qui rendent l'œuvre de votre père, et son personnage, si attachant et original. Qu'en pensez-vous ?

Avez-vous su ce qui s'est passé à Lyon, au Festival « Orgue en jeu » ? Il y a eu un concert à la mémoire de Marie-Claire et ensuite, nous

avons eu cinq jours de concerts et de conférences ininterrompus sur Jehan Alain, musicien-poète. J'ai entendu des pièces pour piano, pour chant, absolument extraordinaires, que je ne connaissais pas. Des petites pièces courtes, avec des titres merveilleux comme *Le Père Noël* ou *La poupée*, des choses formidables !

Il est vrai que la musique de piano est assez peu diffusée...

Au Conservatoire de Lyon, il y avait je ne sais combien de jeunes musiciens, des jeunes femmes qui sont venues jouer, des pianistes, des flûtistes, et des tas de pièces que je ne connaissais pas du tout...

Encore des jeunes qui se penchent sur Jehan Alain !

Mais oui ! C'est extraordinaire ! Ma sœur n'a pas pu venir mais mon frère a pu descendre de son chalet de Haute-Savoie et venir pour ces quatre jours : nous en avons bien profité, avec Aurélie qui était là, bien évidemment.

Il y a une poésie qui est constante dans la manière dont votre père regarde le quotidien, et voit les choses comme au travers d'un filtre poétique...

Oui ! Il voit les choses tellement profondément ! Il a une interprétation tellement profonde de tout ce qu'il ressent, une telle sensibilité !

C'est un hyper-sensible...

Oui !

Se pencher sur la Lumière tombant d'un vasistas, c'est presque le comble de l'acuité du regard...

Oui !

Et à la fois, c'est une forme de simplicité et d'enchanter un réel auquel on ne fait pas attention... C'est peut-être la caractéristique principale de Jehan Alain, c'est ce regard poétique sur la vie...

Oui ! Tout à fait !

A l'inverse, seriez-vous d'accord avec cette idée que les Trois danses ou Litanies sont des œuvres « en colère » ?

Oui... Mais ce n'est pas de la colère. C'est un cri de désespoir, peut-être, c'est une réaction...

... vitale ?

Oui ! Ça n'est vraiment pas de la colère, c'est vraiment une réaction ! Une forme de lutte, au contraire.

Le titre justement de la dernière des Trois danses... Une décharge...

Oui, une forme de décharge d'énergie qui permet de dépasser les choses et de passer à autre chose. Tout à fait ! Violence ?... Je dirais plutôt des « élans »...

Quelle chose qui cherche à s'exprimer ?

Oui, sûrement !

On se souvient que le mouvement Dada, par son côté subversif, condamnait les horreurs de la Première guerre mondiale. Pourrait-on faire un rapprochement avec, chez Jehan Alain, cette forme d'âpreté et d'ironie grinçante nettement perceptibles dans la Première Fantaisie ; le Deuxième Prélude ?

Oui, sûrement... Marie-Claire a souvent parlé de ce sentiment de prédestination qui habitait mon père. Il faut se rappeler le climat de cette époque-là : 1939 !... Et puis il faut se souvenir que mon père se faisait énormément de souci quand il voyait mon grand-père, Odile, Olivier qui faisaient de la montagne sans guide, sans rien ! Olivier grimpait sur les rochers comme une chèvre ! Aujourd'hui, quand je vois dans la vallée de Chamonix tous ces gens qui s'encordent, qui prennent des piquets !... Je vois mon Olivier qui grimpait, pfoutt !, comme un chamois ! Mon père avait toujours peur qu'il arrive quelque chose à Odile -ce qui arriva. Avec l'arrivée de la guerre, il s'est aussi inquiété pour sa petite famille. D'ailleurs, s'il n'a pas réussi ses examens, ni eu son Prix d'orgue tout de suite, c'est justement parce qu'il avait tellement à faire, tellement de travail pour subvenir aux besoins de sa famille, les services religieux qu'il devait assurer un peu partout... Il s'inquiétait « normalement »...

L'ambiance en 1938, à partir des accords de Munich, devait être vraiment pesante et l'on voyait venir la guerre...

Ma grand-mère avait perdu son père et son frère à la guerre de 14. Elle connaissait cela, venant d'une famille de militaires...

C'est vrai que le climat devait être lourd et influencer sur le moral de tout le monde. Il est normal qu'un jeune créateur ne pouvait qu'avoir envie, à cette époque, de combattre et par son œuvre, de témoigner. Marie-Claire Alain a souvent mentionné le sentiment de prédestination qui hantait votre père. Adhérez-vous à cette analyse ?

Je pense que ça vient de là : l'avenir de sa famille, de ses enfants, de sa musique... En temps de guerre, c'est plus difficile...



On a souvent souligné que Jehan Alain eût sûrement apporté une pensée originale au grand mouvement de redécouverte de la musique baroque à laquelle il s'est lui-même intéressé...

Avec Champion...

...En transcrivant, effectivement, les Tablatures de François Champion ou avec ses émouvantes Variations sur un thème de Clément Janequin. Qu'en pensez-vous ?

Oui, c'est vrai... Mon grand-père avait une bibliothèque musicale absolument extraordinaire chez lui. Il avait la place pour cela ! La maison était grande ! Mon père en a profité tout de suite. Tout petit, tout jeune, il a pu consulter tout cela et le jouer.

Ça n'est donc pas l'effet d'un intérêt subit ou extérieur, c'est bien le reflet d'un milieu...

Non, non ! C'est vraiment quelque chose de mûri, qui faisait partie de la culture musicale que mon grand-père lui avait donnée, et qu'il appréciait.

Votre cousine, Aurélie Decourt, a souligné dans ses études le rôle essentiel des amitiés féminines de votre père (ses amies Lola Bluhm, Alice Peillon, Aline Peillot, Noëlie Pierront, Mme Evain sa marraine de guerre, Virginie Schildge-Bianchini sa mécène). Pensez-vous qu'elles furent un élément de son indépendance (on ne connaît pas les rapports qu'il entretenait avec ses confrères compositeurs, hormis avec ses condisciples organistes) ?

Les amies de Jehan Alain : elles le sont restées ! Je pense, en effet, que Lola Bluhm devait certainement aimer mon père depuis très longtemps mais, pour mon père, seule comptait Maman qu'il avait rencontrée tout jeune. Ils s'étaient d'ailleurs fiancés contre l'avis de mes grands-parents qui étaient très catholiques. En effet, ma grand-mère maternelle était séparée de son mari et avait quitté Neuilly pour venir à Saint-Germain-en-Laye. Ça ne se faisait pas, à l'époque d'être séparée de son mari ! Mes parents avaient une maison dont la terrasse, au premier étage, surplombait le jardin de ma grand-mère ! Ils se sont connus par-dessus le mur du jardin ! Ça s'est fait quand même !... Il y a une lettre de mon père, que j'ai lue dernièrement et que je ne connaissais pas, dans laquelle mon père dit à Maman : « Ecoute, maintenant, je vais sérieusement en parler à Papa. Je gagne ma vie, j'ai l'âge pour ça : on va se marier !... » Il a fallu qu'il bataille, parce que ma grand-mère [maternelle] était séparée ! On ne divorçait surtout pas à l'époque ! Pour ma grand-mère, ce n'était pas « quelqu'un »... Même si Maman avait pris des leçons de piano avec mon grand-père -peut-être pour faire un peu plus connaissance... Les lettres que mon père a écrites à Maman, pendant qu'il était sur le front, sont absolument magnifiques, et drôles. C'est vrai qu'ils ne sont restés mariés que cinq ans, mais ils se connaissaient depuis tellement longtemps... Ils ont attendu longtemps...

On rapporte qu'on interrogeait Gaston Litaize [organiste aveugle] après une visite qu'il avait rendue à son ami : « Alors, qu'as-tu fait avec Jehan ? » et il répondait (alors qu'on s'attendait à ce qu'il dise avoir joué plusieurs heures d'orgue...) : « De la moto ! ».

Oui, c'était un véritable casse-cou ! On raconte qu'il a été arrêté, à Saint-Germain-en-Laye, parce qu'il conduisait sa moto avec quelqu'un sur le guidon. Quand ils partaient tous à Maisons-Laffitte, pour jouer l'orgue à onze heures du soir ou minuit, parce qu'ils savaient que l'église était vide et qu'ils pourraient jouer tous, ils partaient comme ça, à fond de train ! Il conduisait le landau de ma sœur, d'une main, avec sa moto, pour la mener chez sa nourrisse ! Bon, certes, c'était une rue à côté !...

Y a-t-il des vocations musicales parmi des descendants des fameux quatre enfants

d'Albert Alain, cette fratrie devenue mondialement célèbre – hormis vos essais avec la guitare ?

La petite fille de Marie-Claire, Ariane Gommier, poursuit ses études de chant au Conservatoire de Paris. Elle a une très jolie voix : peut-être est-ce qu'elle l'a héritée de sa grande tante Marie-Odile... Au début, Marie-Claire freinait un peu parce que ses parents la faisaient chanter un peu trop tôt... Mon frère Denis a une fille, Shanon, qui habite en Angleterre, dont la fille joue du violon mais veut être géologue. [NDLR : Denis Alain est décédé quelques semaines après l'entretien, le 7 mars 2017]

Un violon d'Ingres !

Oui ! Elle a même reçu une bourse pour aller à Londres, pour essayer de concilier les deux. Jusqu'ici, c'est tout !

Vous disiez que vous aviez le virus du dessin...

Oh, oui ! J'en ai même fait mon métier ! Je voulais soit m'occuper des enfants, soit travailler dans la mode, ce que j'ai fait. J'ai dessiné des collections de robes, et j'ai fait presque toute ma carrière dans une maison qui faisait des robes de mariée et des robes de cocktail. Ce qui était très agréable.

C'est la part que vous avez héritée de votre père, qui était aussi un très bon dessinateur...

Ah, peut-être... Ça n'est pas le même genre de dessin... J'ai toujours aimé dessiner !

Votre frère ou votre sœur ont-ils la fibre artistique ?

Ma sœur Lise a joué du piano jusqu'à son mariage et après elle a eu quatre enfants et arrêté son piano. Mon frère Denis, non. Il a une mémoire phénoménale mais il chante comme une casserole. Il est tout à fait mélomane, il écoute tout ce qu'il veut, retient, mais n'arrive pas à sortir un son !

Vous sentez-vous une âme de « gardienne du temple » ?

Non. Je pense que je suis un maillon de passage. Non, ce n'est pas « gardienne du temple », ça n'est pas ça !

Vous n'êtes pas une « protectrice » ?

Non, pas du tout, je ne pense pas. Je ne sais pas si c'est le cas d'Aurélié... Mais, non, pas nous, ni Denis ni moi...

Ou plutôt dans le sens de la préservation d'une « vérité » ?

Non ! Du moment que ce sont des musiciens qui demandent, il faut que ça se connaisse...

Que chacun se l'approprie...

Oui! Tout à fait! Et c'est vraiment ce que voulait mon père!

...Favoriser vraiment le fait que chacun ait sa vision de son œuvre plutôt que de faire respecter une « doxa »...

Oui! Je pense à ce que mon père avait dit à Bernard Gavoty sur la façon de jouer les *Litanies*, je crois: « Il faut que tu joues ça! Si tu n'es pas fourbu après avoir joué ça, c'est que tu as mal joué! »

C'est effectivement la meilleure description: la nécessité d'un engagement personnel et physique.

Ça, c'était mon père! C'était l'engagement en tout, jusqu'au bout! Il a été pris dans la poche de Dunkerque. Des bateaux l'ont emmené en Angleterre. On a gardé une photo de mon père [de ce moment-là], qui a atterri chez Marie-Claire quand elle avait donné un concert dans le sud de l'Angleterre. On lui a dit: « Mais est-ce que ce ne serait pas votre frère? ». C'était bien la dernière photo de mon père, la dernière qu'on ait eue de lui, et qui nous est parvenue dix ans après. Quand il est revenu d'Angleterre donc, on lui a dit: « Vous, Alain, vous avez trois enfants. Vous allez aller plutôt dans le sud. » Mais mon père

s'est engagé dans un corps franc. Il était toujours partant pour faire une mission de reconnaissance, sur une moto bien sûr... Malheureusement les sacoches n'étaient pas assez grandes pour contenir toute la musique qu'il avait...

Quel regard portez-vous sur la situation de l'orgue aujourd'hui?

Je trouve qu'il y a une renaissance de l'orgue, en ce moment. Je vais très souvent dans le Var où j'ai la chance d'y avoir un petit appartement. Je vais écouter très souvent les concerts à Saint-Tropez. Il y a de très bons artistes qui viennent. Et aussi de très jeunes dont je n'ai jamais entendu parler... Ils sont tous passionnés, ils me parlent de la musique de mon père comme si c'était quelque chose de nouveau pour eux, de profond. Et puis alors, j'ai aussi retrouvé, près de mon appartement, un versaillais, un chirurgien passionné par l'œuvre de mon père depuis sa petite enfance. C'est vraiment quelque chose d'extraordinaire la façon dont il m'en parle, de façon passionnée. Il en parle comme tous ces jeunes qui commencent à jouer la musique de mon père, comme Maxime Heintz...

BIBLIOGRAPHIE :

Aurélie Decourt, *Jehan Alain, biographie, correspondance, dessins, essais*, Chambéry, Comp'act, 2005
Aurélie Decourt, *Une famille de musiciens au XX^e siècle : la famille Alain*, Paris, Hermann Musique, 2011
Bernard Gavoty, *Jehan Alain, musicien français*, Paris, Albin Michel, 1945
Site Musicaetmemoria.fr : article « Les *Litanies* de Jehan Alain » d'Olivier Geoffroy
Site Orgue en France : article « L'orgue Alain, l'œuvre d'une vie »

PHOTOS : Albert Alain, chez lui, aux claviers de son orgue, en 1961 - cliché de A.M. Poncet ; Albert Alain près de son orgue ; Jehan Alain vers 1930 (ces photos sont issues des archives de la famille Alain et sont reproduites avec l'aimable autorisation d'Aurélie Decourt) ; le Bouddha de Jehan Alain, chez Mme Alain-Mazeaud (photo DR).

DISCOGRAPHIE SELECTIVE :

Parmi les très nombreux enregistrements disponibles, on placera au premier rang ceux de Marie-Claire Alain :

- deux CD à Saint-Christophe, à Belfort (ERATO, 1995), le premier comportant les grandes œuvres (*Litanies, Trois Danses, Intermezzo, Deuxième fantaisie...*), le second un ensemble de « petites pièces » (*Première fantaisie, Lamento, deux Préludes, Choral dorien, Choral phrygien...*) ;
- deux véritables intégrales : l'une sur des orgues que son frère appréciait et a souvent joués (Saint-Ferjeux, à Besançon, Abbaye de Valloires, orgue Alain à Romainmôtier et La Madeleine, à Paris - ERATO, 2004) ; l'autre donnée en concert à Saint-Etienne-du-Mont, à Paris (INTRADA, 2004 à 2006) ;
- une sélection enregistrée en 1955 à Saint-Merry, à Paris, avec *Le Jardin suspendu, Deux danses à Agni-Yavishta, Variations sur un thème de Clément Janequin...* (ERATO, 2015) ;
- un programme « familial » comprenant la transcription pour orgue, par Jehan Alain, de la *Suite de danses du premier ton* pour luth de François Champion, les œuvres BWV 654, 645, 647 et 572 de J.S. Bach, *Carillon sur Lauda Sion, Andante en si majeur, Scherzo en mi mineur et Toccata Cantemus Domino* d'Albert Alain et *Postlude pour l'office de complies, Choral dorien* et *Litanies* de Jehan Alain par Marie-Claire Alain à Santa-Maria, à Schramberg (IFO, 2008).